

L'observatoire des paysages comestibles fruitiers dans la cité

En 2021, le collectif pour l'inscription de l'art de l'espalier au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO a proposé, avec le soutien de Plante & Cité, un observatoire sous la forme d'un questionnaire en ligne, dans le but d'obtenir une première cartographie des initiatives de plantations de fruitiers en ville. Il comportait 17 questions fermées et ouvertes, permettant le recueil de données objectives (types de fruitiers, lieux de plantation, formes fruitières utilisées, ...) et plus subjectives, comme les services attachés à la présence de fruitiers en ville, les principaux problèmes rencontrés ou l'appréciation du bilan des projets.

L'observatoire a recueilli 70 réponses, provenant de répondants aux profils variés : une majorité de responsables et techniciens d'espaces verts et de chargés de missions au sein de collectivités (biodiversité, aménagements paysagers), mais aussi des prestataires privés, des membres d'associations, élus et citoyens, appartenant à des collectivités de tailles diverses, grandes villes et métropoles, villes moyennes et petites localités.

Un des principaux enseignements de l'observatoire porte sur la multiplicité des services rendus par les fruitiers en ville. Sur une liste de 11 services proposés par le questionnaire, les répondants en ont retenu en moyenne 7 à 8. Et les moins fréquemment retenus l'ont été par plus de la moitié d'entre eux.

Le service qui vient en tête est la création de lien social entre les habitants (81,4%) – avec un accent mis par certains sur le lien intergénérationnel –, avant même les services écologiques (pour 80% « ils permettent de préserver la biodiversité ») ou nourriciers (« ils permettent une consommation de fruits locaux et de saison » pour 74%). Les fruitiers ont aussi une fonction d'éducation, en sensibilisant les habitants à la nature cultivée (77%), aux enjeux environnementaux (67%), et en leur permettant d'acquérir de nouveaux savoirs et savoir-faire (65,7%). Ils embellissent l'environnement urbain (63%) et procurent un sentiment de bien-être (68%). Pour plus de la moitié des répondants (54%), ils renforcent l'attachement au lieu d'habitation.

Près d'un tiers des répondants ont mentionné des services supplémentaires au travers d'une question ouverte. Les plantations de fruitiers en ville sont ainsi des moyens de conserver et de faire connaître un patrimoine de variétés locales, ils sont un repère dans la sensibilisation à l'observation des saisons, ils peuvent être une ressource alimentaire à partager avec les plus démunis.

Malgré les nombreux services potentiellement rendus par l'implantation de fruitiers dans la cité, celle-ci s'accompagne aussi de difficultés ou inconvénients que l'observatoire a permis de caractériser. Invités à citer dans une question ouverte les trois principaux problèmes rencontrés, les répondants ont évoqué le plus fréquemment la question de la transmission des savoir-faire et de la formation, en particulier pour les agents municipaux qui participent à l'entretien dans 86% des cas. Viennent ensuite les incivilités et dégradations subies par les arbres (vols, branches cassées) et la gestion des récoltes (fruits immatures le plus souvent). On peut noter que la question des nuisances occasionnées par la présence des fruitiers (chutes de fruits, insectes) ne vient qu'en 10^{ème} position.

Les résultats de l'observatoire renseignent aussi sur les choix faits pour les fruitiers urbains. Ils illustrent la diversité des réalisations, en matière de design et de choix des fruitiers, tout en montrant des dominantes solidement ancrées. Ainsi les pommiers sont présents dans la

quasi-totalité des projets, et près de 80% des réalisations comportent des variétés locales (ce qui peut constituer à l'avenir un sujet de réflexion face au changement climatique). Si les formes de plein vent (haute et basse tige) dominant, les espaliers trouvent leur place dans plus de la moitié des projets urbains. Les sites d'implantation évoluent, avec plus de lieux publics, d'écoles et de jardins associatifs.

Les expériences dont témoignent les réponses à l'observatoire sont parfois trop récentes pour en faire le bilan (un quart des réponses). Quand un bilan a été jugé possible, il est majoritairement positif, voire très positif dans près de deux cas sur trois. Le bilan positif semble conforté par la longévité des expériences, comme à Nantes ou à Alès. Quand il est plus mitigé (un quart des réponses), les difficultés mentionnées rejoignent des problèmes déjà relevés : manque de compétences ou de suivi, manque d'implication des riverains, dégradations subies par les arbres, mettant en lumière les enjeux pour la pérennité des implantations fruitières (existantes ou à venir) et la concrétisation des services qui y sont attachés.